

François Euvé

Préalablement, je crois qu'il nous faut réfléchir sur la spécificité de Confrontations dans le débat contemporain. On ne manque pas d'instances de réflexion sur les questions de société, de groupes de travail, de « think tanks », de colloques, de dossiers de magazines, de publications en tous genres... J'ai même l'impression que c'est en croissance. C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, au sein de l'Église. Quelle peut être la contribution propre de Confrontations qui ait des chances de se faire entendre sans dépenser des moyens excessifs? Ce n'est pas seulement une question de technique de communication mais de contenu du message.

Dans cette perspective, un rapprochement avec des institutions dont nous nous sentons proches pourrait être une aide. Je pense à telle ou telle mentionnée dans les contributions envoyées: Coexister, Pharos (qui a un statut plus "officiel"), Démocratie et spiritualité, Esprit civique... Il y en aurait sans doute bien d'autres. La liste est largement ouverte.

Cela implique, me semble-t-il, quelques options. On voit bien l'émergence d'un courant "néo-traditionnel" qui résonne avec la sensibilité écologique actuelle (critique forte du libéralisme, de la modernité laïque des Lumières, au profit d'une valorisation du religieux dans l'espace public). Il ne s'agit pas de se déterminer en réaction par rapport à un courant d'ailleurs hétérogène, mais de profiter de l'occasion pour réfléchir à notre manière propre de nous situer.

Ce n'est pas seulement affaire de contenu, mais de type de regard porté sur le monde. Confrontée à la situation critique dans laquelle nous nous trouvons, une tendance forte va dans le sens d'une vision « apocalyptique » qui aime à voir les choses de manière binaire. Ce n'est certes pas nouveau ! Et c'est séduisant pour beaucoup, en particulier pour des jeunes volontiers portés à la radicalité. Cela dit, une approche intellectuelle, qu'on pourrait qualifier de « sagesse », est plus sensible à la complexité des choses. Sans se contenter d'une posture d'observateur extérieur, elle sait qu'un engagement suppose une analyse nuancée.

Cela oriente la réflexion vers la question de la modernité, de la sécularisation et de son rapport avec la tradition chrétienne. Dans quelle mesure nous situons-nous dans l'héritage des Lumières, quitte à en accepter la critique d'un certain cléricalisme qui reste d'actualité?

Un des lieux de réflexion est la crise du politique, de la démocratie libérale (cf. le dernier livre de Jean-Pierre Le Goff). Nous sentons que nous nous trouvons à un tournant. L'une des questions soulevées est celle de savoir si une réorientation de la vie politique peut se passer de l'apport des traditions de sagesse, autrement dit, d'une certaine transcendance (cf. les apports de Jean-Marc Ferry, Paul Valadier, etc.). Cela ne remet pas nécessairement en cause la laïcité ni même la sécularisation.

Cela oblige à déterminer la place du christianisme à l'égard des autres religions. Il est frappant de voir que l'on rassemble volontiers toutes les religions sous une même rubrique (ce que l'on peut comprendre du point de vue du fonctionnement public). Mais il ne faut pas oublier que le christianisme s'est constitué sur le fond d'une religion dont il met en question

certain aspects précisément "religieux"... Qu'il ait retrouvé au cours des siècles des caractéristiques d'une religion ne doit pas faire perdre de vue les principes fondamentaux qui peuvent parfois le mettre en plus grande proximité à l'égard d'un humanisme laïc qu'à celui d'autres expressions plus proprement religieuses.

Cela ne peut pas être dissocié d'une réflexion plus globale sur la globalisation. De nombreuses questions sont communes à divers contextes, si l'on accepte de ne pas se laisser enfermer dans sa spécificité culturelle.